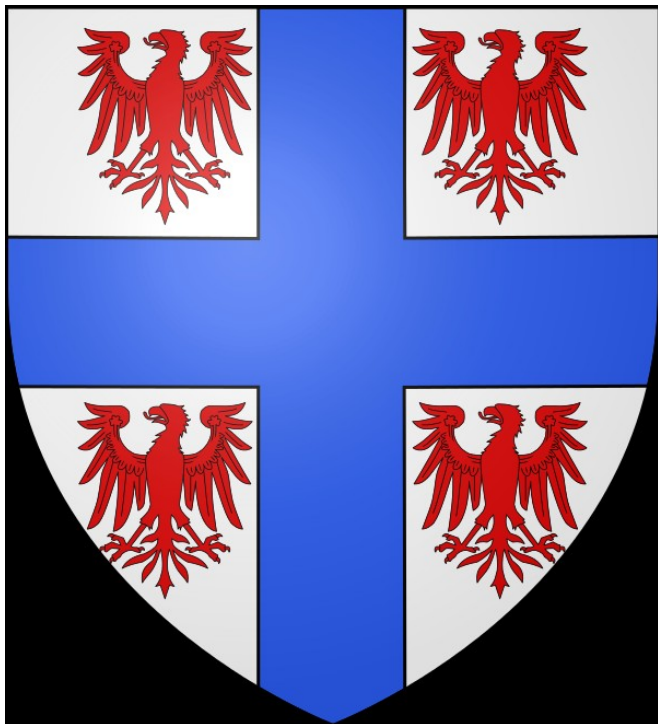




Marcoussis et Corot

Bernard LIAN
(16/12/2017)

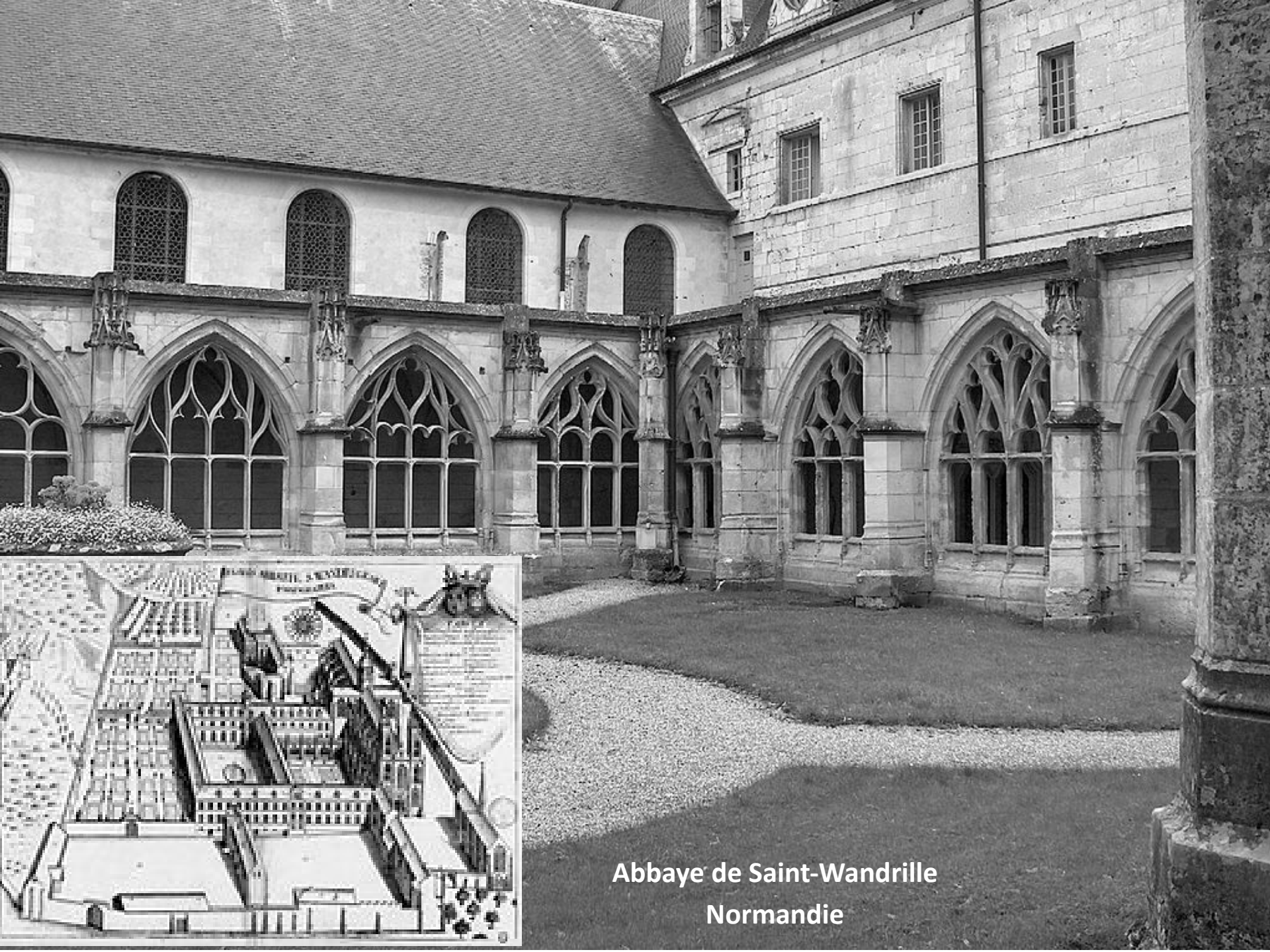


Blason et logo



L'hôtel de ville

MARCOUSSIS



Abbaye de Saint-Wandrille
Normandie

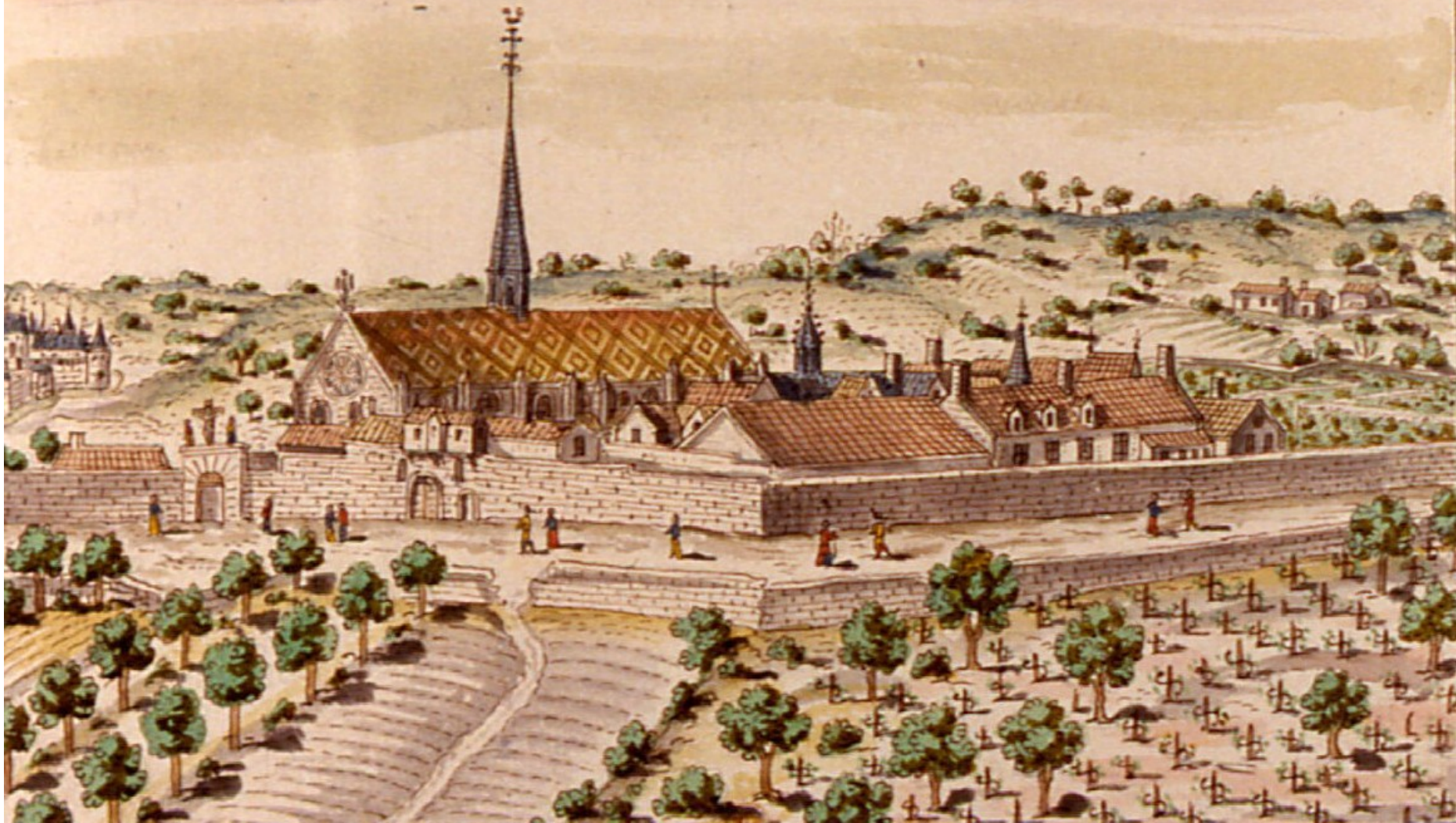


Ruines du château seigneurial

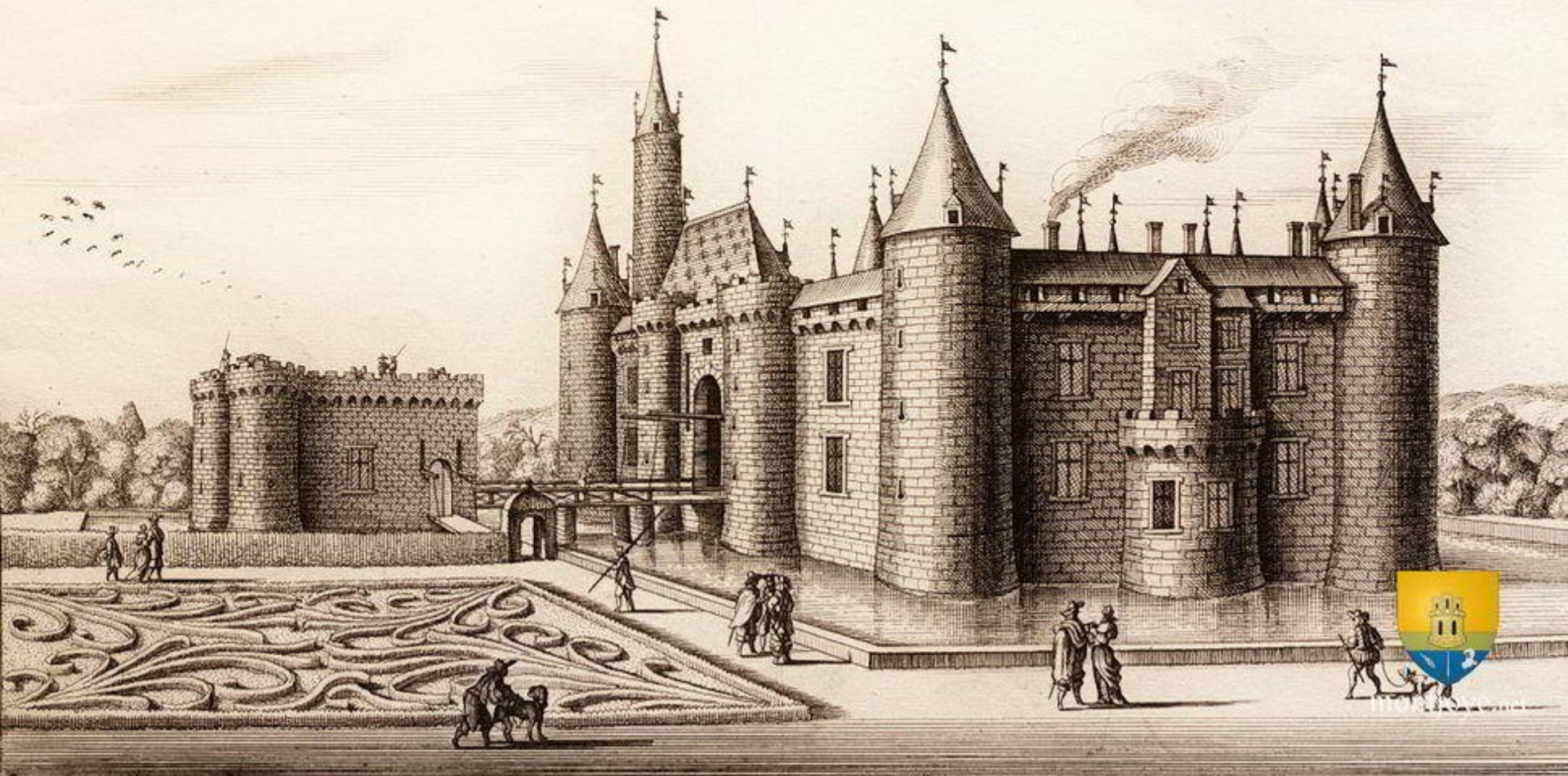


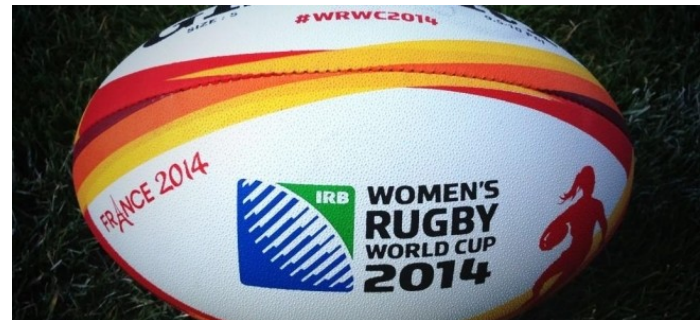
Eglise

Couvent des Célestins



Chateau de MARCOVSSY





COROT

Jean-Baptiste Corot
(1796-1875)

Photographie de Nadar



Le pont de Narni

(le pont d'Auguste sur la Néra)

1826

Musée du Louvre



Souvenir de Coubron

1872

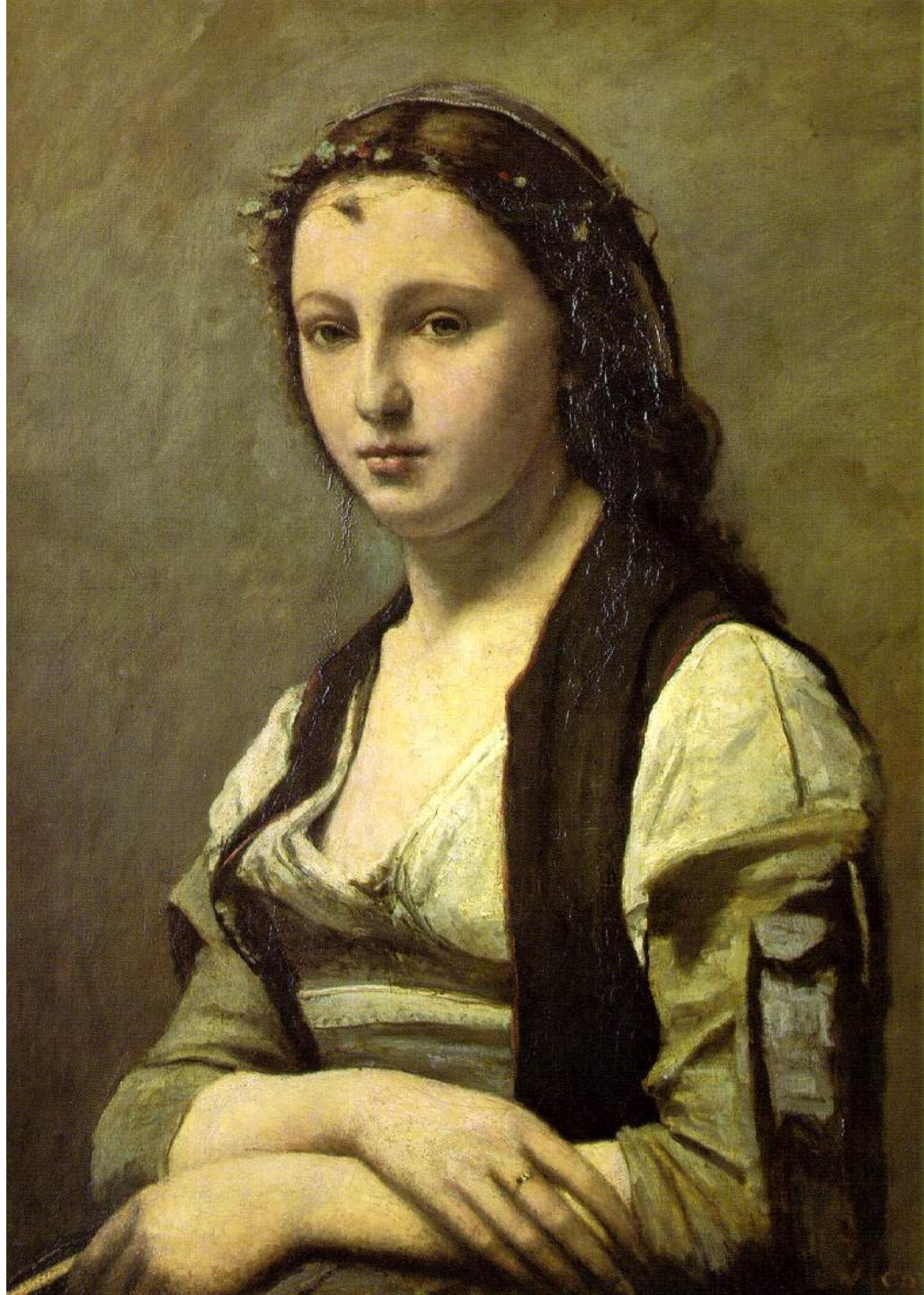
**Musée des beaux arts de
Budapest**



La femme à la perle (1869)

**La cathédrale de Chartres
(1830)**

Musée du Louvre



Plaque au 56 rue du Faubourg-Poissonnière



**Tombe de Corot au
Père-Lachaise**

**La charrette
Ou
Souvenir de Marcoussis**

**(avant 1855)
Musée d'Orsay**



COROT à MARCOUSSIS

Parcours découverte

SINCÉRITÉ, UN DEVOIR DE L'ARTISTE
SELON COROT

Cette peinture réalisée à Marcoussis présente une vision bien particulière de la campagne française, celle d'une campagne à l'élevage extensif, où les bois et les prairies ressemblent davantage à un parc à l'anglaise d'un domaine qu'à une campagne agricole. Cette vision presque naïve de la ruralité, au goût léché et encore classique du jeune Corot, est pourtant importante dans la vision qu'a le peintre de l'art où persévérance et sincérité sont les maîtres mots.

Michallon, un de ses camarades qui avait également fréquenté l'atelier de Victor Bertin, lui avait recommandé de regarder avec soin et d'exprimer naïvement sa vision. Nombreux sont ceux qui s'amusent de lui, à ses débuts. Sa naïveté est considérée comme celle d'un débutant, qui copie la nature tout bêtement, au lieu de la travestir d'après les formules des maîtres.

« Un homme ne doit embrasser la profession d'artiste qu'après avoir reconnu en lui une vive passion pour la nature et une disposition à la poursuivre avec une persévérance que rien ne saurait abattre. [...] On n'est pas artiste en un jour. Qu'il persévère, la conscience le sauvera. Il voit noir ? Consciencieux, il mettra tout en rapport et, avec le temps, il avoisinera la nature de jour en jour. L'important, c'est de ne rien faire que ce qu'il voit et comme il voit. »

La digue près de laquelle nous sommes fut construite à la fin du xv^e siècle par l'amiral de Graville à l'est de la vallée, créant « l'étang neuf » pour protéger des caprices de la Gadanine (nom de la Sallemouille à l'époque) les pâturages situés derrière. Cet étang a été asséché au xvii^e siècle mais on peut encore observer les vestiges de la digue (chaussée) à proximité de la rue de la Chaussée.



LES VACHES AU PÂTURAGE

Entre 1845 - 1850
Huile sur toile
40 x 74 cm
Collection particulière

